



Vox Animae Le Mag'

N°7

**L'animal nié :
quand l'homme
prend toute la place**

**En finir avec le mythe
de la dominance**

**La sécurité au cœur
de la relation homme-cheval**



Décembre 2016 - Janvier - Février 2017
www.vox-animae.com

Crédit : Serge Sauvage

L'édito



Bienvenue dans le septième numéro de l'e-mag Vox Animae !

Les arbres qui revêtent les manteaux automnaux, la pluie qui ruisselle le long des routes, et peut-être un feu dans la cheminée... C'est le moment idéal pour lire l'un de nos passionnants articles de ce 7^e numéro.

Dans ce magazine, vous allez comprendre pourquoi un cours d'éducation canine ne devrait pas ressembler à un cours.

Vous en apprendrez plus sur les chevaux et comment nouer une relation solide avec eux.

Et vous n'évoquerez plus la dominance quand vous parlerez des chiens.

Préparez-vous doucement à l'hiver en faisant le plein de connaissances. L'e-mag Vox Animae, c'est toujours gratuit et toujours diffusable ! Alors, pour le bien-être de nos animaux, partagez-le sans modération !

Bonne lecture,

Amandine Rolet, Rédactrice en chef du n°7

Sommaire

La dominance : en finir avec un mythe 4

L'animal nié : quand l'homme prend toute la place 6

La sécurité, première condition d'une bonne relation homme-cheval 9

Les troubles du comportement du pogona liés à la captivité 12

Les situations conflictuelles dans un foyer multi-chiens 14

À maître végane, chien végétar(i)en ? 16

La dominance : en finir avec un mythe

La dominance, que l'on peut définir comme la suprématie absolue d'un individu sur un autre, est une théorie très répandue dans les milieux cynophiles. Ce modèle hiérarchique pyramidal sert aussi bien à décrire les relations entre les chiens que celles entre les canidés et les humains. Décryptage d'un mythe.

La théorie de la dominance et de l'alpha est née il y a quelques décennies avec des études menées sur des loups par le docteur Frank Beach. Forte d'un grand succès, elle a été vaillamment transposée au chien domestique, puis s'est imposée dans la culture cynophile. L'idéologie s'en est mêlée, le chef de famille, maître sur ses sujets inféodés, devant aussi régner sur son chien sous peine de grands débordements, voire de révolution sanglante.

Depuis, l'éthologie s'est penchée sur le chien de compagnie, *canis familiaris*, longtemps tenu en mépris en raison même de sa proximité avec l'être humain. Parmi ces éthologues de renom,

spécialistes, la dominance continue à être enseignée, transmise, entendue. Il est populairement admis que les chiens cherchent à se dominer, à nous dominer, qu'il faut les soumettre pour éviter tout danger. L'erreur ne serait pas grave si elle n'impactait pas la manière dont on pense les chiens, dont on agit avec les chiens, dont on dresse et rééduque les chiens.

La dominance intraspécifique

Le chien n'est pas un loup : de cette affirmation découle que la transposition *stricto sensu* du modèle de Frank Beach était en soi une aberration. De surcroît,

Si dominance il y a, elle est surtout déterminée par la capacité d'un des sujets à accepter de laisser la priorité à l'autre. En bonne entente.

Adam Miklosi, de l'université de Budapest. Et Frank Beach est revenu sur ses observations : les loups étaient captifs (ce qui faussait tout), les analyses erronées – la mise sur le dos, par exemple, n'est pas imposée par le loup le plus assertif mais initiée par son subordonné, qui lui propose la soumission de son plein gré, de manière volontaire et ritualisée. Néanmoins, malgré les voix des

les études ultérieures ont démontré que les meutes de loups libres ne fonctionnaient pas selon un schéma hiérarchique mais selon un modèle familial : un couple parental associé à sa descendance, de l'année ou d'autres années. Et que la collaboration, la coopération et surtout la ritualisation formaient le socle de ces groupes plus sûrement que la violence fantasmée. Parallèlement,



Un ouvrage de référence, celui de Barry Eaton, paru en 2010.

les recherches sur les chiens marons ou sur leurs homologues domestiques ont toutes conclu que la dominance chez le chien est fluctuante, affaire de rencontres, de circonstances, de ressources.

Les chiens, qu'ils soient « féroces » ou familiers, s'associent plutôt par paires, ne forment pas des meutes mais des groupes changeants, et engagent quotidiennement de multiples interactions qui n'ont strictement rien à voir avec les rapports de force. Ils jouent, communiquent, s'apprécient ou ne s'entendent pas, s'évitent ou recherchent mutuellement le contact, s'ignorent, s'éloignent ou se rap-

prochent et, surtout, ritualisent leurs conflits pour ne pas avoir à se mettre en danger. Ainsi, les bagarres des mâles, spectaculaires et bruyantes, dont l'on s'étonne ensuite qu'elles n'aient occasionné de grave, tout au plus quelques touffes arrachées.

Au sein d'une même famille, les chiens se partagent les prérogatives. L'un sera plus sensible aux déplacements, l'autre à la nourriture, le troisième aux contacts affectifs. Si dominance il y a, elle varie donc en fonction des sensibilités de chacun. Et elle est surtout déterminée par la capacité d'un des sujets à accepter de laisser la priorité à l'autre. Sans agressivité, en bonne entente. Elle n'est pas innée, inscrite une fois pour toutes dans un individu précis, elle change au gré des possibilités et des interactions. Il est ainsi rare de trouver des chiens qui affirment leurs prérogatives sur tous les postes. Elle n'est pas un « en soi », immuable : elle nécessite des interactions avec un congénère, dans un mouvement dynamique de va-et-vient (actions-réactions).

La dominance interspécifique

Mais le plus important, c'est que la dominance n'entre en jeu que dans une relation intraspécifique, en aucun cas dans une relation interspécifique. Ainsi, s'il est un mythe qu'il importe vraiment de

déconstruire, c'est celui de la dominance entre chiens et humains. Il a été prouvé, scientifiquement, que la dominance ne peut pas s'exercer entre espèces différentes. Les chiens ne sont pas des humains, nous ne sommes pas des chiens : la théorie s'effrite. Point final.

Qu'en est-il des comportements non désirés ?

Moult raisons, bien éloignées d'une quelconque dominance, peuvent conduire un chien à adopter des comportements non désirés par ses propriétaires. Ainsi, un chien qui tire à la laisse est-il réellement en défaut de « soumission » à son maître ? Et si la promenade était pour lui un plaisir immense, ou trop rare ? Son excitation à la hauteur de l'énergie accumulée au cours de sa journée languissante ? Et si, tout simplement, il avait fait l'apprentissage que l'action de tirer l'amenait plus vite aux endroits désirés ?

La plupart du temps, l'étiquette « chien dominant », bien confortable, évite de se poser les bonnes questions, celles qui permettraient des changements durables et un assainissement relationnel. Plus grave, les réponses apportées par les tenants de la « dominance » peuvent nuire gravement au lien entre le chien et son propriétaire car elles sont toujours coercitives,

frontales et conflictuelles. Par exemple l'« alpha roll » et bien d'autres techniques du même acabit, qui ne signifient rien pour le chien et peuvent, à terme, le conduire à se méfier de son maître, à douter de lui, voire à en avoir peur. Les partisans de la dominance pensent qu'il faut passer les portes et manger avant son chien, lui interdire toute position haute et le contraindre physiquement au moindre débordement. Autant de clichés sans fondement éthologique.

Débarrassé d'un fardeau

Finalement, la dominance semble surtout un fourre-tout bien pratique, permettant de s'épargner une observation rigoureuse des animaux et une prise en compte de leur réalité et de leurs émotions. Avouons-le : en abandonnant le mythe de la dominance, l'on se sent soudain débarrassé d'un fardeau. D'une charge délétère, qui empoisonne peu à peu, irrémédiablement, le lien si précieux que l'on peut nouer avec son chien. Étrangement, lorsque tout s'apaise, en soi puis avec l'autre, l'on s'aperçoit alors que personne ne souhaitait prendre le pouvoir, qu'il était juste question d'être chacun à sa place, dans le respect et la complicité.

Marie Perrin Comportementaliste

06 62 07 58 45

<https://marieperrincomportementaliste.wordpress.com>

L'animal nié : quand l'homme prend toute la place

Outil de valorisation sociale, miroir narcissique, béquille affective : l'animal dit de compagnie est parfois surinvesti d'une charge qu'il n'a pas les moyens de porter. Ou comment l'humain partage son quotidien avec des chiens et des chats à qui il n'accorde pas de véritable place.

Si les animaux ne sont plus des objets, le temps n'est-il pas venu d'instituer d'autres rapports avec eux ? », demande l'essayiste Karine-Lou Matignon dans l'introduction de son récent ouvrage collectif, *Révolutions animales*⁽¹⁾. Une question au cœur de l'intervention du comportementaliste, aux premières loges pour constater les difficultés relationnelles entre l'humain et l'animal. Ces difficultés naissent le plus souvent d'une méconnaissance de la réalité de l'animal, voire, d'un refus de le reconnaître pour ce qu'il est : un être vivant sensible.

« Dans l'acte même de choisir son chien, il y a révélation de soi. Le chien élu devient un délégué narcissique », écrit Boris Cyrulnik.

Alors que le code civil leur a récemment reconnu ce statut, les animaux restent les victimes d'« *abus toujours plus terribles* ». Si la révolution est bien en marche, notamment sur le plan scientifique, la négation de l'animalité constitue un écueil d'autant plus solide qu'elle trouve ses racines dans un terreau social fertile, qui nie la richesse du vivant non humain et le raval au rang d'objet. Ainsi, je considère mon chien comme un objet parce que

cela m'arrange de lui contester son besoin d'explorer un territoire, son mode de communication par aboiements, sa nature d'être quadrupède à poils. Sur-tout, parce que cela m'arrange de ne pas le voir comme un être vivant à part entière, différent de moi, autre que moi.

Violence socialement admise

Il doit sentir bon, dormir en même temps que nous, utiliser la litière ou se retenir toute la journée, être reconnaissant d'être en notre compagnie, nous obéir,

mière phrase qui vient à l'esprit est : « Je n'y avais pas pensé ainsi. »

Pourquoi n'y avais-je pas pensé ? Parce qu'il est d'autant plus facile de fermer les yeux sur la violence faite aux autres qu'elle est admise socialement, explique la psychologue américaine Melanie Joy, dans un ouvrage paru en 2011, sur la violence institutionnalisée faite aux animaux⁽²⁾. Par exemple : « Quand mon chien s'est soulagé sur le tapis du salon, je lui mets la tête dedans parce qu'on m'a toujours dit qu'il fallait lui montrer qui était le maître. » Ou encore : « Je secoue mon chat par la peau du cou parce qu'on m'a toujours dit que la mère chat procédait ainsi avec ses petits. » Mais me suis-je jamais interrogé sur le bien-fondé de ces actions ? Le déni, ce refus de la réalité de l'animal, permet d'ignorer la question même.

« Délégué narcissique »

Ce qu'on a appelé le « phénomène pitbull », en France dans les années 1990, constitue un bon exemple de la négation de l'animalité à l'échelle sociale. Dans une étude sur la politisation du molosse, Jean-Pierre Digard⁽³⁾, ethnologue et anthropologue, souligne la place « *de miroir et de faire-valoir* » prise par les ani-



Crédit : Serge Sauvage

maux de compagnie au fil du temps, à mesure que grandissait leur nombre. Le pitbull, « *chien à usage externe* » par excellence, a pour rôle de mettre en valeur son propriétaire, comme le font une voiture ou une montre coûteuses : « *Le maître d'un pitbull se régale de donner à autrui le spectacle de la domination qu'il exerce (ou croit exercer) sur un animal potentiellement dangereux ; et sa jouissance sera d'autant plus grande que la réputation de son chien sera exécrationnelle.* »

Outil de valorisation sociale, l'animal joue ainsi des rôles dépendant de l'image que l'humain se fait de lui-même. « *Dans l'acte même de choisir son chien, il y a révélation de soi,* écrit Boris Cyrulnik⁽⁴⁾. *Le chien élu devient un délégué narcissique. J'opte pour ce chien parce qu'il est rustique, sportif ou de caractère soli-*

taire ou combatif revient à dire : j'aime qu'il me ressemble ou j'aime ce qui est rustique, sportif. » Quant à l'« exécrationnelle » réputation du pitbull, elle se sera révélée suffisamment clivante pour être politiquement féconde, aboutissant à la loi de janvier 1999, qui classe les molosses en catégories de dangerosité. Conclusion, selon Jean-Pierre Digard : « *La construction d'un animal domestique [...] est tout autant la résultante du télescopage de plusieurs logiques en fonction de circonstances et d'enjeux conjoncturels.* » Et de citer des logiques telles que « *la loi du marché et ses variantes que sont la tyrannie de l'audimat, la quête du lectorat, l'électoratisme* ». La dimension sociale du destin du pitbull repose donc toute entière sur sa négation en tant qu'être vivant sensible et sur une généralisation qui serait choquante si on

appliquait la même « logique » à l'humain.

La « haute fonction » de compagnon

Le même mécanisme de déni est à l'œuvre à l'échelle individuelle : l'animal, objet social doté d'une fonction, celle « de compagnie », est le support potentiel de multiples projections psychologiques. « *Pour accéder pleinement à leur statut d'intimes de l'homme, [les animaux de compagnie] doivent être entièrement disponibles pour l'homme, ne servir à rien d'autre qu'à sa compagnie,* écrivent ainsi le psychologue Philippe Bernard et le psychiatre Albert Demaret⁽⁵⁾. *Ils ne peuvent accéder à la "haute fonction" de compagnon de l'homme que lorsqu'ils n'ont plus rien d'autre à faire.* » Dépouillés de leur animalité, sélectionnés par l'homme pour

leur aspect physique (la néoténie par exemple, qui consiste à favoriser des traits physiques juvéniles) et certaines caractéristiques comportementales (le persan, « *chat précieux par excellence, qui convient mieux aux intérieurs douillets qu'aux jardins aventureux* »⁽⁶⁾), chiens et chats n'ont plus qu'à se mettre à notre service. Autrement dit à répondre à nos besoins.

Béquille affective, l'animal pourra être investi d'une charge émotionnelle et psychologique plus ou

**La dimension sociale
du destin du pitbull
repose toute entière
sur sa négation
en tant qu'être vivant
sensible.**

moins lourde, qui dépendra également du besoin que sa présence doit combler : rassurer les individus ayant du mal à supporter la solitude sur leur potentiel à être aimé ; faire office de substitut d'enfant, éternel « petit », « bébé » qui ne grandira pas ; remplacer un animal décédé, qu'il ne parviendra jamais à égaler,

n'étant pas lui, etc. Avec tous les troubles que cela peut (ou pas) engendrer en termes de négation des besoins éthologiques de l'animal.

Un pas de côté

Face à ces projections puissantes, solides, un travail de « décentrement » est nécessaire, afin de redonner sa propre « voix » à l'animal. C'est bien son monde propre, et non son comportement uniquement, qu'il s'agit de s'attacher à comprendre, explique l'éthologue et philosophe belge Vinciane Despret dans *Révolutions animales*. Demandons-nous ainsi comment l'animal perçoit le monde : « *En quoi une conduite qui nous paraît à première vue stupide s'avère-t-elle, une fois que l'on prend en compte la signification que l'environnement peut avoir [...], une réponse non seulement adaptée mais intelligente ?* » Face à l'accumulation des preuves scientifiques en ce sens, « *nombreux sont ceux qui sont déjà convaincus que chacun d'entre nous à un rôle à jouer dans sa vie quotidienne* », écrit la primatologue Jane Goodall, en préface de *Révolutions animales*. Ce nécessaire pas de côté, le

comportementaliste se doit de l'encourager face aux difficultés relationnelles homme-animal. Pour que ces chiens et chats qui partagent la vie de l'humain au quotidien, témoins de ses soubresauts, observateurs muets de ses aléas, ne soient plus les victimes collatérales des circonstances, contraints de les subir ou de sortir du tableau.

Julie Bouton

www.lespattessurterre.fr

Références bibliographiques

1. Karine-Lou Matignon, *Révolutions animales*, octobre 2016, Arte Éditions, Les Liens qui libèrent.
2. Melanie Joy, *Why we love dogs, eat pigs and wear cows*, Conari Press, août 2011.
3. Jean-Pierre Digard, « La Construction sociale d'un animal domestique : le pitbull », *Anthropozoologica* n° 39, 2004.
4. Karine Lou Matignon, *Sans les animaux, le monde ne serait pas humain*, chapitre « Boris Cyrulnik », Le Seuil, 2000.
5. Philippe Bernard, Albert Demaret, « Pourquoi possède-t-on des animaux de compagnie ? Raisons d'aujourd'hui, raisons de toujours », *L'animal de compagnie : ses rôles et leurs motivations au regard de l'histoire*, Colloques d'histoire des connaissances zoologiques, Université de Liège, 1997.
6. Fiche de race du persan, Livre officielle des origines félines.

La sécurité, première condition d'une bonne relation homme-cheval

Une main constamment fermée sur la longe, une anticipation permanente du pire, un manque d'espace, une manière inadaptée d'orienter ses déplacements : ces quelques « mauvaises » habitudes entravent la communication homme-cheval. Et, au final, abîment, voire empêchent, qu'une relation de confiance s'installe. Décryptage du comportement du cheval et conseils sur la meilleure façon de s'adresser à lui.

Nous ne le répéterons jamais assez : les chevaux sont des herbivores, des proies typiques du règne animal, en bas de l'échelle alimentaire. C'est d'ailleurs à ce titre que leurs sens se sont développés, pour élaborer un système de perception extrêmement fin et efficace de leur environnement, et que leurs corps sont entièrement bâtis pour la fuite.

Mais aujourd'hui le cheval n'a plus de prédateurs (hormis l'homme diront certains...). Son instinct de fuite reste pourtant bien inscrit dans chacune de ses cellules et régit encore son comportement général. Certes, à moins de représenter un danger réel pour sa monture (agressivité, colère, etc.), le propriétaire se dira que revenir sur le concept de « cheval proie », c'est enfoncer une porte ouverte. Cependant, nous allons voir pourquoi il est déterminant de bien considérer cet instinct, et en quoi cela nous permettra d'améliorer grandement notre relation aux chevaux.

Instincts et besoins

Fondamentalement, le cheval est mu par quatre instincts et un besoin.

- L'instinct grégaire : le cheval vit en troupeau, ce qui assure sa



sécurité. C'est cette vie en société qui appelle son besoin de hiérarchie : chaque individu a une tâche assignée, en vue de la quiétude et du bien-être de chacun. Cette hiérarchie se construit sur le principe de la méritocratie, ce qui met en doute la notion de leadership : c'est celui qui fait le mieux quelque chose qui le fait,

jusqu'à ce que le troupeau remette en cause ses compétences. Les « places » évoluent donc régulièrement, mais le groupe n'est jamais autant en sécurité que lorsque l'ordre est « établi » et que les rôles sont bien distribués et bien tenus. C'est pourquoi il est important d'être un bon référent pour son

cheval, il y va de sa quiétude et donc de sa disponibilité.

- L'instinct de fuite : au premier événement inhabituel, le cheval fuit. C'est à dire qu'il fuit avant d'avoir vraiment identifié ce qui le fait fuir ! Si – consciemment ou inconsciemment – vous mettez votre cheval en situation de danger (encore faut-il comprendre ce qui pour lui est une situation nocive), il fuira et n'analysera que plus tard, et seulement éventuellement, la situation. Dans tous les cas, vous serez catalogué potentiellement « nocif », ce qui générera un sentiment de suspicion à votre égard. Pire encore si vous bloquez sa fuite, nous y reviendrons.

- L'instinct de conservation : c'est ce qui génère le réflexe d'opposition. Naturellement, le cheval cherche à quitter toute pression, ce qui est d'ailleurs utilisé pour son dressage (renforcement négatif), à bon ou mauvais escient. Tirez sur votre longe et il s'opposera en levant la tête, c'est son premier réflexe, un réflexe de protection qui passe par l'opposition. C'est l'occasion de revenir sur un autre lieu commun : le renforcement négatif consiste à enlever une pression que l'on a mise (je mets ma jambe, et sur la réponse je l'enlève), tandis que le renforcement positif consiste à ajouter quelque chose d'agréable (bonne réponse = calme ou carotte). Le renforcement négatif n'est donc pas « mauvais », s'il est bien utilisé – mais prière, chers lecteurs, de favoriser le renforcement positif, qui donne de bien meilleurs résultats.

- L'instinct de survie : c'est ce qui explique qu'il passe plus de 70 % de son temps à s'alimenter. Le cheval recherche en permanence une bonne homéostasie et un bon équilibre avec son environnement pour maintenir ses capaci-

tés vitales à leur maximum. Il a besoin de beaucoup manger, beaucoup marcher (pour la digestion) et beaucoup boire, le reste ne vient qu'ensuite.

Un langage développé

Toute cette vie, complexe, se déploie dans le silence, qui est conjoncturel à ces instincts, le cheval évitant de se manifester pour ne pas éveiller les éventuels prédateurs. Il n'émet des sons qu'en situation d'urgence (rencontre de deux étalons, petit isolé, etc.), évitons donc de trop en émettre. Le cheval a mis au point un langage corporel et comportemental extrêmement développé et très fin que nous devons comprendre et si possible maîtriser, puisque ça n'est que par ce biais que nous pouvons communiquer avec lui.

rons alors le groupe et lui permettrons une parfaite tranquillité qui éveillera son intérêt (référence) et ouvrira un espace de jeu qui reste le meilleur territoire de rencontre entre l'homme et le cheval.

Atteindre la position de référent et la maintenir n'est donc pas chose aisée : vigilance, réactivité, prise en charge, savoir-être et savoir-faire équestre, sans compter sur le fait qu'il ne faudra jamais trahir votre cheval... Il faut comprendre que posséder un cheval et s'en occuper implique une certaine responsabilité !

Travailler en liberté

Cela, comme nous l'avons évoqué, passera essentiellement par votre comportement. Comprenez par exemple que la simple longe est un outil de contrainte pour le

Offrons-lui une parfaite tranquillité qui ouvrira un espace de jeu, meilleur territoire de rencontre entre l'homme et le cheval.

Le cheval est malgré tout enclin naturellement à son confort et à sa sécurité. Grégaire, il préfère la compagnie rassurante du groupe plutôt que la solitude, et nous pouvons compter là-dessus : nous créons un groupe, instaurons une hiérarchie et cherchons à le mettre en confiance. Notre présence et notre savoir-faire seront donc ici déterminants puisqu'il s'agit là des éléments que le cheval recherche.

Ce que nous devons comprendre à travers ces « généralités » est que si nous arrivons à offrir une pleine sécurité à notre cheval en répondant à chacun de ces instincts et à son besoin de hiérarchie, nous en disposerons totalement. En effet, nous remplace-

cheval car elle peut empêcher la fuite. Comprenez aussi que le licol appellera naturellement l'opposition. Ainsi, une main continuellement fermée sur une longe tendue sera le signal de votre capacité à bloquer sa fuite et donc un manque de confiance de votre part. C'est une contrainte énorme pour le cheval alors que la plupart des propriétaires continuent de tirer sur leur longe pour déplacer leur cheval. Ainsi, ayons la main constamment ouverte sur la longe, qui ne sera jamais tendue, ou presque ; essayons aussi de travailler un maximum en liberté, ce qui assurera la possibilité de fuir et désamorcera la tendance à l'opposition. Tentons autant que possible de ne pas nous adresser

physiquement à la tête du cheval pour le déplacer, mais plutôt à ses hanches, et ce par le regard. Si vous développez une bonne sensibilité à ces aspects, vous serez soucieux de ne jamais entraver votre cheval, dans un

Laisser de l'espace physique ou spatial au cheval est tout autant nécessaire que de lui laisser un bon espace mental.

angle ou contre un mur par exemple, et vous lui offrirez toujours une porte de sortie : il vous en sera grandement reconnaissant et vous donnera rapidement sa confiance.

La confiance... Il nous est très difficile de la donner à un cheval. Notre tendance naturelle va plutôt à ce que nous appellerons ici

« le procès d'intention » : nous présageons qu'il va faire telle ou telle erreur (ralentir, ne pas tourner, ne pas revenir...) et, avant même que l'événement n'arrive, nous imaginons le pire et nous agissons comme si l'erreur était déjà advenue. Apprenons plutôt à réagir le plus tard possible pour que le cheval fasse preuve d'initiative et nous propose ses solutions, nous aurons tout le temps de réagir à une mauvaise réponse si elle se présente, et le dialogue sera plus équitable, mutuel.

De la réciprocité

Laisser de l'espace physique ou spatial au cheval est tout autant nécessaire que de lui laisser un bon espace mental : c'est là qu'il trouvera son bien-être avec vous et qu'une meilleure relation pourra commencer, au-delà de la simple communication. Vous comprendrez rapidement que la confiance est réciproque, particu-

lièrement avec cet animal pour lequel tout ou presque est question de vie ou de mort. Tout ce qu'il fera sera rapidement fonction de vous. Vous apprendrez également à agir en fonction de lui.

C'est cette réciprocité « obligée », largement emprunte de respect et d'équité, qui ouvre des possibilités de médiation d'une sincérité et d'une grâce sans pareil.

Renaud Subra,
Fondateur d'Alter-Horse :
cheval, comportement et
coaching
www.alter-horse.com
06 89 14 62 70
renaudsubra@gmail.com



Les troubles du comportement du pogona liés à la captivité

Le *Pogona vitticeps* ou dragon barbu est un reptile populaire dans les terrariums du monde entier. Saurien originaire d'Australie, il est relativement facile à maintenir, très présent dans les élevages et plutôt agréable. Relativement sociable, il est possible de le maintenir en couple ou en groupe, ce qui n'est pas si fréquent en terrariophilie.

L'agame barbu est un reptile qui dispose d'un répertoire complexe de mimiques utilisées dans la communication intraspécifique intéressant à observer. À l'état sauvage, les agames barbues vivent plutôt en solitaire. On peut toutefois les voir se regrouper pour profiter de ressources abondantes ou dans un but de reproduction. Dans ces cas-là, ils renoncent un peu à leur territorialité et communiquent avec mimiques et postures. Des individus se détachent et s'affirment comme dominants sur d'autres. Comme chez les chiens, il est aujourd'hui convenu que la hiérarchie n'est pas un état stable et permanent et que celle-ci n'est valable qu'entre deux individus à un moment bien précis, dans des circonstances bien déterminées.

En captivité, le *Pogona vitticeps* s'accommode plutôt bien de vivre en couple ou en petits groupes pour peu que l'on respecte le comportement territorial du mâle et que l'on offre suffisamment d'espace aux individus. En effet, la concurrence pour l'accès aux ressources peut être importante



du fait de l'espace limité de vie. Quoi qu'il en soit, on ne devrait pas chercher à faire cohabiter des mâles matures dans un même terrarium.

Comportements sociaux et de défense

Comme tous les reptiles, le dragon barbu ne peut pas réguler seul sa température corporelle. Héliophile, il a besoin d'une source de chaleur pour la maintenir. C'est à cette occasion que l'on peut aussi assister à des comportements sociaux, car les points chauds sont très prisés, notamment en début de journée, et si plusieurs animaux partagent un même terrarium ils voudront tous profiter de ces places. Les individus dominants peuvent ainsi bloquer l'accès aux plus soumis.

Le comportement alimentaire est intéressant chez le pogona. Tout d'abord de par son évolution. Celui-ci est principalement insectivore à l'état juvénile, alors qu'une fois adulte son régime alimentaire se compose surtout de légumes, de plantes. C'est un animal qui chasse à l'affût lorsqu'il cherche des insectes.

En captivité, les jeunes pogonas sont souvent maintenus en groupe, il y a donc concurrence pour les ressources alimentaires. Les individus peuvent se montrer menaçants, agressifs. L'état d'excitation peut être tel que des combats peuvent éclater. Il faut faire particulièrement attention et ne pas hésiter à réduire les groupes, voire à élever des juvéniles individuellement.

Lorsqu'il est menacé, le dragon barbu tente d'impressionner.

Pourquoi ? Avant tout car il s'agit d'un saurien relativement lourd. Il n'est pas vraiment taillé pour la course, même si, une fois motivé, il peut tout de même piquer de bons sprints. Ensuite, car il n'est pas pourvu de griffes dangereuses comme d'autres reptiles, ni d'une queue qui pourrait servir de massue comme chez les iguanes verts par exemple. Il n'a pas non plus de crochets pour infliger de douloureuses morsures, ni de venin pour paralyser son agresseur. L'agame barbu n'a pas non plus la capacité de « perdre » sa queue en cas d'agression comme chez d'autres lézards.

Un pogona mécontent se grossit : il se gonfle, se redresse sur ses pattes, noircit sa « barbe » et la déploie. Il va ouvrir sa gueule aussi grand que possible. À l'inverse, s'il se retrouve face à un congénère dominant et menaçant, il peut adopter un tout autre comportement : l'apaisement. Il fera alors des sortes de moulinets avec ses antérieurs et inclinera sa tête lentement.

La maintenance

Les pogonas ont besoin d'un terrarium assez grand. Ce sont des animaux qui vivent principalement au niveau du sol, ils sont terrestres et à tendance semi-arboricoles, surtout les juvéniles qui apprécient d'avoir quelques branches et pierres à escalader. Le terrarium doit donc être plus long que haut. On conseille une taille de 100x60x60 cm au minimum pour un seul adulte. Pour un jeune de quelques mois, le terrarium devra mesurer au moins

60x45x40 cm. Il doit offrir un point froid et un point chaud, comme pour tout reptile, et des cachettes dans ces deux zones.

Un chauffage par lampe sera privilégié pour respecter le comportement de ces sauriens qui aiment se prélasser sous des rayons chauds. Un accès plus ou moins élevé devra être prévu à cet effet. Si plusieurs individus sont maintenus ensemble, il faut absolument s'assurer que tous peuvent accéder au point chaud, qu'il y a assez de place. Le terrarium sera de type désertique pour respecter, là aussi, le biotope de ce saurien australien.

Maladaptation

On parle de syndrome de maladaptation lorsque l'animal subit un stress, une compétition sociale dus à un espace limité ou peu sécurisé (manque de cachettes sûres). Un animal qui souffre d'un syndrome de maladaptation peut présenter un comportement agonistique, des troubles alimentaires (anorexie), une baisse de son activité. Sa santé peut aussi en pâtir. Un stress important fragilise l'organisme qui est alors plus sensible aux infections généralisées. Le pogona qui souffre ou est très stressé affichera un comportement assez typique : abdomen plaqué au sol, tête relevée, gorge noircit et légèrement dépliée. Lorsque l'habitat est inadapté (trop petit, sans cachette, environnement trop stimulant autour du terrarium...), certains (surtout les jeunes) vont se jeter contre les vitres au point de se causer des blessures. L'abrasion du rostre est moins fréquente chez le

pogona que chez d'autres reptiles (comme le dragon d'eau) mais ne doit pas être négligée. Pour en limiter le risque, il convient d'augmenter l'espace disponible, de rajouter des cachettes, de réduire la lumière, de placer le terrarium dans un endroit plus calme, de respecter le cycle jour-nuit (si besoin avec un programmateur). Un pogona peut produire des comportements agonistiques envers l'homme si ses conditions de maintenance ne sont pas adaptées : terrarium trop petit, mal agencé, surpopulation etc. Il faut alors y remédier et rendre la cohabitation plus agréable.

Les manipulations peuvent aussi être mal vécues par l'animal s'il n'y a pas été habitué, si les gestes ne sont pas adaptés, si l'environnement extérieur à son terrarium est angoissant pour lui (présence d'autres animaux, lumières trop fortes, bruits, etc.). Par exemple, on évitera d'arriver « par le haut » et de plonger la main pour saisir le lézard. Cette approche peut être prise pour une attaque de prédateur. On peut saisir l'animal doucement ou le laisser monter de lui-même dans la main. Si l'on s'y prend bien, le pogona apprécie en général d'être tenu, nourri à la main, voire caressé pour certains.

Katia Maréchal
Unité Comportement
www.unite-comportement.fr



Les situations potentiellement conflictuelles dans un foyer multi-chiens

Le chien étant un animal social, on pense qu'il n'y a aucune raison que deux individus partageant le même toit ne parviennent pas à vivre ensemble en toute sérénité. Pourtant, même si, dans la plupart des cas, les chiens cohabitent paisiblement, il peut arriver que l'harmonie du foyer soit perturbée par des conflits entre les chiens. Et lorsque ces conflits éclatent dans notre maison, notre havre de paix, la situation peut rapidement devenir intolérable.

Qu'est-ce qui peut pousser deux chiens à entrer en conflit au sein du foyer ? Cela peut être lié à leur personnalité, leurs expériences passées, une tolérance diminuée par la vieillesse, la maladie, le stress, ou bien des raisons qui nous échappent encore et sur lesquelles on a peu de contrôle. Là où nous pouvons agir, au contraire, c'est sur leur environnement immédiat. Et s'il y a un aspect à ne pas négliger quand on vit avec plusieurs chiens, c'est bien celui-là.

Il ne s'agit pas de privilégier tel chien plutôt que tel autre mais d'indiquer clairement à tous les protagonistes, par notre compor-

s'il y a déjà eu des conflits entre deux chiens ou si l'on en voit les prémices, on peut donc agir sur ces deux aspects dans les situations suivantes, propices aux conflits.

Les repas

La nourriture constitue souvent un enjeu important pour les chiens et peut faire l'objet d'une compétition féroce. Si l'on sent quelques tensions au moment de la distribution du repas, le simple fait d'éloigner les gamelles peut permettre de tranquilliser les chiens. Si cela ne suffit pas, les faire manger dans des pièces différentes. Préparer les gamelles en

afin que tous les chiens puissent y accéder sans encombre.

Retour des maîtres ou arrivée des invités

Les retrouvailles avec nos chiens sont source d'excitation à la fois pour le chien et l'humain. Afin de limiter cette excitation chez les chiens, il s'avère utile de les ignorer pendant les quelques minutes qui suivent notre arrivée. Si les humains les accueillent bruyamment, en gesticulant, les chiens vont être d'autant plus excités. L'excitation peut mener à des comportements indésirables : sauts, bousculades, prise en gueule de membres ou de vêtements... et surtout déclencher des comportements agressifs entre les chiens.

L'arrivée de personnes étrangères au foyer, qu'elles soient connues ou pas du chien, favorise aussi cette montée en pression. Avant que les invités arrivent, on peut isoler les chiens dans une pièce (ou dans différentes pièces si l'excitation risque de provoquer un conflit) et attendre que les invités s'installent pour les libérer. On peut aussi relâcher un premier chien puis, une fois qu'il a reniflé tout le monde, en libérer un deuxième, et ainsi de suite.

Lorsque les chiens montent trop en excitation en jouant, il sera salutaire de faire cesser le jeu, à défaut de pouvoir le calmer.

tement, que la situation telle qu'elle se présente ne nous convient pas et doit changer. Retirer les déclencheurs et détourner leur attention seront les moyens à privilégier.

En effet, de manière générale, les conflits vont éclater dans des situations qui impliquent une excitation ou la garde de ressources. De manière préventive,

dehors de leur présence prévient toute excitation et, bien entendu, il sera nécessaire de ne pas laisser de nourriture à portée des chiens une fois le repas terminé.

Il convient d'être vigilant avec les chiens qui peuvent garder la gamelle d'eau. Dans ce cas, ne pas hésiter à en mettre au moins deux, suffisamment éloignées,

Lorsque les invités sont assis, les effusions des salutations sont passées, l'excitation humaine est redescendue et les mouvements sont réduits, ce qui constitue moins de stimuli excitants pour les chiens.

Les jeux

Lorsque les chiens montent trop en excitation en jouant, il sera salubre de faire cesser le jeu, à défaut de pouvoir le calmer. On peut les inciter à aller jouer dans le jardin (davantage d'espace donc plus de possibilité de s'éloigner l'un de l'autre au besoin) ou bien les isoler quelques minutes, le temps que l'excitation redescende, avant de leur permettre de jouer à nouveau ensemble plus calmement.

Certains chiens peuvent faire de la garde de ressource avec un jouet ou bien vouloir éloigner un congénère du maître (ou d'un autre chien) qui joue avec eux. Si l'autre chien n'évite pas cette situation, il peut être préférable de mettre fin au jeu avant que la situation s'envenime.

Le couchage

Un nombre supérieur de couchage par rapport au nombre de chiens peut faciliter la vie du foyer. Si vous soupçonnez l'un de vos chiens de chercher à en déloger un autre parce qu'il souhaite être proche de vous, n'hésitez pas à vous lever et à sortir de la pièce pour désamorcer la situation. Si les chiens grognent pour avoir la place près de vous sur le canapé ou le lit, leur en interdire l'accès.

En effet, personne n'a envie de se retrouver au milieu d'une bagarre de chiens alors que son visage est à portée de crocs ou qu'il se trouve couché, dans une position vulnérable. Un coussin en bas du

Les chiens qui peuvent prendre de la distance avec leurs congénères auront moins de raison d'entrer en conflit.

canapé ou du lit sera plus adapté et limitera les conséquences désagréables pour l'humain en cas de conflit. Certains chiens vont montrer leur préférence pour un type de couchage où qu'il se trouve, d'autres seront plus motivés par l'endroit où il se situe (près de la porte, de la fenêtre, du lit du maître, etc.).

Deux principes de prévention à privilégier

1. De l'espace ! Les chiens qui peuvent prendre de la distance avec leurs congénères, s'isoler momentanément, se coucher sans avoir à toucher un compagnon grognon, auront moins de raison d'entrer en conflit.
2. Du calme ! On l'a vu, l'excitation est à l'origine de comportements mal contrôlés qui peuvent perturber, ennuyer un autre chien ou créer le besoin d'évacuer une tension par une morsure.

Des bagarres peuvent survenir, comme dans une fratrie d'humains, pour un motif qui nous

semble dérisoire. Ce n'est pas la fin du monde. S'il s'agit d'un conflit occasionnel, avec quelques poils arrachés ou des estafilades, que les chiens reprennent tranquillement leurs habitudes peu de temps après, il n'y a pas lieu de prendre des mesures particulières, sauf d'éviter que la situation se renouvelle si on parvient à déterminer quel en a été le déclencheur. Chercher à savoir qui est le véritable responsable sera difficile et de peu d'utilité. En effet, en cas de bagarre, c'est bien souvent les deux chiens qui sont en cause. Ils n'ont pas réussi à trouver un terrain d'entente, à travers leur communication, pour éviter le conflit. C'est un problème d'ajustement. Si les bagarres sont fréquentes ou occasionnent des blessures sérieuses, une plus large investigation sera nécessaire afin de trouver les solutions adéquates. Avec une gestion efficace de l'environnement, on peut éviter une grande partie des conflits entre chiens vivant sous le même toit.

Carole Martoglio
sharpei-attitude.fr



À maître végétane, chien végétar/lien ?



Crédit : Pascale Salmon

Si je refuse de consommer des animaux, que va manger mon chien ? Éthique, raison, morale, tout s'entremêle et se contredit parfois...

Suite aux récentes révélations faites par l'association L214 concernant des cas de maltraitance animale dans des abattoirs français⁽¹⁾, l'opinion publique se révèle de plus en plus sensible aux questions du bien-être animal. Avec cette lumière jetée sur le sujet, vient collatéralement un autre thème. Celui du véganisme.

Quel lien a-t-il avec le binôme homme-chien ? Le véganisme est non seulement un mouvement moral et politique qui lutte pour la justice animale, sociale et environnementale, mais aussi un mode de vie fondé sur la notion d'éthique qui affirme que les animaux sont des êtres sentients qui ont leur propre intérêt à vivre. Ce concept est central en éthique animale car cela signifie que « ressentir » confère une perspective d'intérêts propres aux animaux face à la vie (éviter la souffrance, la douleur, chercher le plaisir, rejeter le déplaisir, etc.), ce

qui engendre des droits (à la vie, au respect). Dès lors, un regard nouveau est posé sur l'animal.

Ainsi, le véganisme est synonyme de refus fondamental de toute forme d'exploitation animale : un végétane ne consomme aucun (sous-)produit animal (viande, poisson, crustacés, lait, fromage, œuf, miel...), ne porte pas de fourrure, ni de laine, ni de cuir, n'utilise pas de produits cosmétiques ou ménagers contenant des matières animales ou ayant été testés sur les animaux, ne se rend pas à des spectacles ou sur des lieux comme les corridas, les delphinariums, les zoos, les cirques avec animaux, etc.

Carnivores « opportunistes »

Quel rapport avec le titre de cet article ? Si les végétanes rejettent la viande de leur assiette, ils sont parfois amenés à la rejeter de la gamelle de leur compagnon à truffe. Néanmoins, le chien est un animal captif dépendant de l'homme de par sa domestication et soumis à son bon vouloir sur bien des plans : depuis l'espace de vie que nous lui offrons, via le temps que nous lui consacrons, jusqu'aux possibilités que nous lui donnons de rencontrer ou non ses congénères, en passant par l'alimentation que nous lui réservons.

Lorsqu'on est végétane et que l'on considère la nature physiologique de son chien, à savoir un mammifère carnivore (non strict), que

l'on lutte contre l'exploitation animale (ne pas acheter de viande), ce n'est pas un poids mais une enclume qui pèse sur notre tête. Une enclume en forme de point d'interrogation ! Car, si je suis végane et que je me refuse d'acheter de la viande, que va donc manger mon chien ? Éthique, raison, morale, tout s'entremêle, s'entrechoque et se contredit parfois...

Les chiens sont des carnivores dits « opportunistes ». Leur denture est celle d'un carnassier mais leur système digestif s'est adapté à des régimes alimentaires plus variés que ceux d'un carnivore sauvage. Leur physiologie (système digestif), leur physique (dentition), leur rapport à leur environnement (prédation, organisation sociale), tout en fait de magnifiques mangeurs de viande. L'alimentation du chien doit pouvoir satisfaire ses besoins en protéines, lipides, glucides, vitamines, minéraux et oligo-éléments.

Pour les maîtres souhaitant offrir une alimentation végétar/ienne à leur chien, la préoccupation la plus répandue est celle des protéines car elles ont un rôle à la fois structurel (os, muscle, peau, ligaments) et fonctionnel (enzymes, hormones, anticorps). Une carence en protéines peut provoquer une sensibilité aux infections, un mauvais état de la peau, une fonte musculaire et une croissance ralentie chez le chiot. Ces préoccupations sont légitimes car les aliments les plus connus pour être riches en protéines sont la viande, le poisson, les œufs et les produits laitiers. De plus, au vu de leur plus

grande richesse en certains acides aminés, les protéines animales sont souvent dites supérieures aux végétales⁽²⁾.

Ainsi, pour un maître qui souhaiterait offrir une alimentation végétar/ienne à son chien, le risque principal réside dans le manque de certains nutriments et la possible apparition d'une carence alimentaire. Mais cela est tout aussi bien le cas pour les rations ménagères carnées.

Un sujet controversé

Toutefois le risque est plus prononcé pour les régimes végétar/liens au vu des eaux troubles dans lesquelles nage la littérature scientifique sur le sujet. Les articles publiés sur internet, les recommandations des vétérinaires, celles des nutritionnistes, les publicités : voilà un bel éventail de discours contradictoires.

Ce serait une erreur que de compenser la perte de protéines animales en augmentant simplement les rations ménagères en céréales, en fruits et en légumes car la salive du chien est dépourvue d'amylase (enzyme participant à la dégradation des glucides en énergie métabolisable) et de cellulase (enzyme participant à la dégradation des particules de cellulose contenues dans les végétaux crus).

Si une alimentation végétarienne est globalement reconnue comme étant réalisable par les vétérinaires nutritionnistes, le régime végétalien est souvent rejeté. Ainsi va le discours de certains vétérinaires ou spécialistes auto-proclamés. L'alimentation végétar/ienne pour nos compagnons



Crédit : Vegetarisme.fr

les chiens demeure un sujet controversé et ce, au sein même du corps vétérinaire.

Dans ce paysage contrasté, nous pouvons retenir que nourrir son chien de façon végétar/ienne ne s'improvise pas. Car si *canis lupus familiaris* n'a pas de besoins en ingrédients spécifiques, il a néanmoins des besoins absolus en nutriments spécifiques. Ainsi, il semble primordial de s'interroger en amont sur la faisabilité des choses et des limites que chacun souhaite se fixer. Il est bon de consulter des sites et écrits offrant des informations et chiffres scientifiquement probants [lire « Ressources en ligne »] et de se faire ensuite sa propre idée, en son âme et conscience.

Béatrice Meissner
Conseillère en éducation canine
Comportementaliste spécialiste
de la relation homme-chien
Praticienne en massages canins
www.latitudes-canines.fr

Références bibliographiques

1. L214.com
2. Nutritiondata.com

Ressources en ligne

- A. *Sur l'alimentation végétarienne des chats et des chiens*, David Oliver, bit.ly/2fRMKNI
- B. VegePets.info

Pourquoi un cours canin ne doit pas ressembler à un cours canin

J'entends souvent, dans les demandes des clients : « Je souhaite que mon chien écoute, j'aimerais qu'il obéisse au doigt et à l'œil. » Mais ne préféreriez-vous pas aider votre chien à développer ses compétences, l'aider à bien vivre « sa vie de chien », avoir avec lui une relation de grande qualité, ainsi qu'une communication harmonieuse ? N'aimeriez-vous pas qu'il sache comment se comporter dans les situations de la vie, très souvent non abordées dans un cours classique où règne le conditionnement (même si c'est enseigné avec des méthodes positives et amicales) ?

Pour des soucis de rappel, je vous propose des exercices de connexion, de communication combinée et appropriée, en fonction du lieu.

Pour les chiens dissipés ou stressés, je vous encadre avec des activités de pistage et de flair, de « calme » lors des recherches de précision, des exercices de proprioception pour qu'ils prennent confiance en leur corps (un chien conscient de son corps est plus serein dans ses rencontres). Canaliser et non éliminer...

Pour les chiens timides, craintifs ou ayant eu un passé difficile, seront abordés des exercices de gymnastique cognitive, des parcours de confiance, des activités incluant la sécurité, les soins, le jeu, etc.



Votre chien tire en laisse ? Je vous guide pour que vous formiez une équipe avec coopération, implication du chien, communication, cohérence avec soi-même et tolérance envers lui.

Ce ne sont que quelques exemples d'activités proposées pour vous accompagner, vous guider avec votre meilleur ami à quatre pattes et vous aider à suivre le bon chemin avec bienveillance.

Comment apprendre à votre chien sans en avoir l'air

Je vous propose des cours variés, ludiques et diversifiés, afin de développer chez votre compagnon les aptitudes nécessaires à son bien-être, pour que son rôle de chien de compagnie soit le plus agréable possible dans tous les environnements et en tenant compte de vos désirs, ainsi que de vos objectifs. La richesse des

apprentissages se trouve dans la variété, sortons ensemble de la dictature du assis-couché-au pied-pas bouger. Ne pas donner l'ordre mais inviter son chien à coopérer pour former un formidable duo. Réfléchissons ensemble aux motivations, au bien-être de votre chien, à ses besoins fondamentaux, à ses compétences et à la manière dont nous pouvons nous appuyer dessus pour le faire progresser. À bientôt dans nos cours, ateliers et stages !

Véronique Valy,
Au'tour du chien
www.autourduchien.fr
Isabelle Viroulaud,
Cynophile doux
www.cynophiledoux.fr

au'tour du chien
SERVICES CANINS 



Vox Animae Le Mag'



**Merci à tous nos auteurs
pour leur participation...**

Julie Bouton
www.lespattessurterre.fr

Katia Maréchal
www.unite-comportement.fr

Carole Martoglio
www.sharpei-attitude.fr

Béatrice Meissner
www.latitudes-canines.fr

Marie Perrin
www.marie-perrin-comportementaliste.fr

Renaud Subra
www.alter-horse.com

**Rendez-vous en mars
pour de nouveaux
articles passionnants !**

Décembre 2016 - Janvier - Février 2017
www.vox-animae.com